

de fusils à la gare, à l'église et à l'hôtel Windsor, malgré un vent violent et glacial. Monseigneur donna la bénédiction du T. S. Sacrement et dit quelques mots en français et en anglais. Bon nombre d'Allemands et quelques Polonais des colonies environnantes étaient présents: d'où le besoin de parler quatre langues pour attirer tous ces catholiques. Une église a été construite l'an dernier en 1909, un an seulement après la fondation de cette ville naissante, dont tout fait prévoir un rapide développement. La bénédiction solennelle de cette église eut lieu à 10 h. le premier mars. Le R.P. Hugonard, O. M. I., chanta la grand'messe, à la fin de laquelle Monseigneur prêcha en français et en anglais et confirma dixadultes et une petite fille. Quatre adresses, française, anglaise, polonaise et allemande, furent aussi présentées à Sa Grandeur, qui répondit aux deux premières. Le R. P. Adam, C. S. S. R., parla en polonais et le R. P. Kasper, O. M. I., en allemand. La cérémonie se termina par le chant du *Te Deum*.

A 2 h. de l'après-midi un grand banquet fut offert en l'honneur de Monseigneur à l'hôtel Windsor, dirigé par M. Alain, et réunit de nombreux convives catholiques. M. l'abbé Eugène y prononça un délicat discours, dont l'inspiration heureuse résumaient bien les sentiments qui animaient tous les cœurs. En voici le texte:

« Pour la première fois, Monseigneur, vous foulez le sol de la Prairie des Faisans; pour la première fois, sans doute, cette même Prairie est foulée par le pied d'un Evêque, car votre illustre prédécesseur, l'ardent apôtre, Mgr Taché, pressait quelque peu au nord quand il visitait l'ouest, ou quelque peu au sud pour se rendre à Qu'Appelle.

Nous sommes d'autant plus heureux de cette première visite, Monseigneur, qu'elle était moins attendue; et vous voyez réunis autour de vous, *corde uno et anima una*, les principaux catholiques de Melville, qui sont, comme vous le savez, *ex omni lingua et natione*, mais tout joyeux de voir le premier pasteur du vaste diocèse de Saint-Boniface. Ils voient avec reconnaissance que l'éloignement, les multiples occupations dont vous êtes accablé, ne comptent pour rien, quand il s'agit de faire plus ample connaissance avec vos ouailles, et que vraiment vous avez à cœur de toujours montrer combien est vraie la devise de vos armes: *Depositum custodi*. Oui, Monseigneur vous voulez conserver le précieux dépôt de la foi parmi ces catholiques venus de l'est canadien et des différents pays de l'ancien monde; votre présence ici aujourd'hui nous le prouve bien.

Pasteur infatigable et vigilant, vous tenez à honneur de vérifier les paroles que l'illustre Pontife Pie X, glorieusement régnant, vous adressait: *Bene laborasti, bene certasti*. Oui, Monseigneur, vous avez mené le bon combat, vous avez défendu et défendez encore pied à pied les intérêts sacrés de la foi catholique si menacée chez un grand nombre de nos frères. Dieu seul connaît ce qu'il vous en coûte de travail